Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
70e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **HISTORIQUE** **18 juillet – 28 octobre 1870**	**Infanterie** **1852-1871**
Auteur : **PUBLICATION DE LA REUNION DES OFFICIERS**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Paris IMPRIMERIE DE A. DUTEMPLE RUE DES CANETTES ? 7 1875	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2015**

Ancestramil

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

JUSQU'A LA CAPITULATION DE METZ

18 juillet – 28 octobre 1870

———

1870. En vertu d'ordres reçus le 18 juillet, le 70e quitta Brest le 20 et arriva à Paris le lendemain. La portion principale fut logée au fort de Vincennes et une compagnie fut détachée à Clairvaux. L'arrivée de 900 hommes de la réserve porta l'effectif de la troupe aux bataillons de guerre à 2 215 présents.

Le régiment fut placé dans le 6e corps (maréchal **CANROBERT**) ; 4e division (**LEVASSOR-SORVAL**) ; 2e brigade (**de CHANALEILLES).** Ce corps d'armée devait se concentrer au camp de Châlons.

(11 août). Le 70e s'embarqua pour Metz à la gare de La Villette ; à partir de Châlons, la marche des trains devint lente et incertaine, car le télégraphe avait signalé le passage de coureurs prussiens à Frouard et à Pont-à-Mousson.

(13 août). Le régiment arrivé à Metz à deux heures du matin, débarqua à la garde de Devant-les-Ponts, d'où il alla camper sur le plateau de Woippy ; le lendemain le camp était transporté dans la plaine, au-dessous du Sansonnet.

(15 août). L'armée se met en retraite dans la direction de Verdun. La marche du 6e corps s'effectue péniblement par Devant-les-Ponts, Plappeville, Lessy, Châtel-Saint-Germain et Rozerieulles.

Le régiment campe au nord et parallèlement à la route de Gravelotte à Rezonville ; il est à la gauche de la 2e ligne du 6e corps, ayant à sa droite le 26e, et devant lui le 28e.

(16 août). **Bataille de Gravelotte**. – Dès le réveil l'ordre est donné de se tenir prêt à marcher ou à combattre. A neuf heures et demie, au moment où le canon se fait entendre sur la droite, le régiment prend les armes et traverse la route en colonnes serrées, face au Bois-des-Oignons. Vers onze heures, par suite de nouveaux ordres, le régiment repasse au nord de la route et vient se masser derrière Rezonville ; dans cette position il est exposé pour la première fois aux projectiles de l'artillerie ennemie.

Vers midi, le 70e se porte en première ligne, à quatre cents mètres en avant de Rezonville, pour y relever le 9e de ligne (division **BISSON**), les deux premiers bataillons à droite de la route et le troisième à gauche ; le régiment se trouve alors sous le feu de plusieurs batteries ennemies ; à deux heures et demie la violence de ce feu, auquel il est impossible de répondre à cause de la distance, oblige le 3e bataillon à se replier derrière la chaussée de la route.
Vers sept heures et demie du soir le régiment est attaqué par des forces considérables ; il les reçoit par un feu très-nourri et fait bonne contenance ; mais la supériorité numérique de l'ennemi et une charge de cavalerie qui parvient jusque sur la ligne, le force à se porter en arrière jusqu'à hauteur de Rezonville, ce qui entraine du désordre. A la nuit tombée le combat cesse et l'on s'établit dans les campements désignés.
Les pertes dans cette journée ont été de 44 tués, dont 4 officiers, 201 blessés, dont 10 officiers, et 33 disparus. Les officiers tués étaient : le lieutenant **LAMBERT**, les sous-lieutenants **DAVID**, **BERINGUIER** et **ANDRE** ; blessés, le colonel **HERTION BERTIER,** les capitaines **LAMOUROUX** et **FREMIOT**, les lieutenants **WOLF, LECAT, STENUS, LELONG** et **VILLELONGUE.**

(17 août). Le régiment quitte Rezonville à six heures du matin et s'arrête à Verneville à neuf heures. A 3 heures du soir il est dirigé sur Saint-Privat-la-Montagne, où il campe, sa droite appuyée au village et parallèlement à la route d'Amanvillers.

(18 août). **Bataille de Saint-Privat.** – Les cartouches consommées à Gravelotte n'avaient pu être remplacées. A midi, au moment où se produisit l'attaque prussienne, le 70e fut déployé en deuxième ligne à quelques centaines de mètres de son campement, le premier bataillon appuyant sa droite à la route Sainte-Marie-aux-Chênes. Vers quatre heures, comme le 25e de ligne se repliait et que le feu de notre artillerie se ralentissait, le commandant **BERBEGIER** donne l'ordre à un clairon de sonner la charge ; celui-ci est tué ; le commandant saisit alors lui-même un clairon, se porte en avant et entraine son bataillon qui ouvre un feu nourri sur les troupes prussiennes (infanterie et artillerie), dans la direction de Sainte-Marie-aux-Chênes ; à ce moment le commandant **BERBEGIER** tombe mort, frappé de deux coups de feu. Le mouvement du premier bataillon a été suivi à gauche par le deuxième, qui s'avance jusqu'à une haie, d'où il ouvre son feu sur l'ennemi ; son chef, le commandant **CHAMBEAU**, est blessé très-grièvement. Le troisième bataillon entre en ligne à son tour, conduit par le commandant **MACKINTOSCH**, qui est tué à ce moment.
Le régiment soutient cependant, sans être ébranlé, le feu meurtrier des colonnes prussiennes qui s'avancent, soutenues par une nombreuse artillerie. Mais vers cinq heures et demie les cartouches commencent à manquer, et notre artillerie a cessé de répondre au feu de l'ennemi ; un mouvement de retraite se dessine sur toute la ligne et le 70e se replie en arrière de Saint-Privat. La retraite du 6e corps d'armée s'opère par Saulny, jusque sous les murs de Metz à devant-les-Ponts.
A Saint-Privat, les pertes s'élevèrent à 59 tués, dont 6 officiers ; 269 blessés, dont 12 officiers ; et 159 disparus, dont M. **VILLALON**, médecin-major de 2e classe.
Officiers tués : les commandants **BERBEGIER** et **MACKINTOCH** ; les capitaines **TARDY** et **POUILLE** ; les lieutenants **GARCIN** et **MICHEL**.
Officiers blessés : le commandant **CHAMBEAU**, les capitaines **LEMASSON** et **COMPIN** ; les lieutenants **BOUGLE, BASQUIN, BORDEAUX, MOREAU** et **STENUS** ; les sous-lieutenants **COTILLARD, VAUTOUR, NOVION** et **LIEUTARD** ;

(19 août). **Blocus de Metz**. – Après la bataille de Saint-Privat, le 6e corps fut placé en aval de la Moselle et sur la rive gauche, position qu'il devait garder jusqu'à la reddition de Metz ; ses lignes s'étendaient en arrière de Woippy, de la Moselle au fort de Plappeville. Le 70e, placé d'abord à la garde du plateau de Woippy, fut porté ensuite plus en arrière, au Coupillon, en avant du Sansonnet.
Le 24 août on forma une compagnie d'éclaireurs, dont le commandement fut donné au capitaine EYRIER.

(26 août). – Le corps d'armée traverse la Moselle à l'ile Chambière, et prend position en avant et à gauche du fort Saint-Julien. A six heures du soir l'ordre est donné de rentrer dans les campements primitifs. Les jours suivants on construit une ligne double de retranchements entre Lorry et Woippy.

(31 août-1er septembre). **Bataille de Sainte-Barbe**. – Le corps d'armée se porte, comme le 26, en avant du fort de Saint-Julien ; le 70e est à la ferme de Châtillon, où il reste jusqu'au lendemain soir ; à cinq heures il reprend le chemin du Coupillon.
La compagnie d'éclaireurs a seule été engagée ; pertes : 1 homme blessé.

(9 septembre). Le régiment reste sous les armes, pendant une vive canonade, de huit à neuf heures du soir ; quelques obus tombent dans le camp, mais sans atteindre personne. A partir de ce jour, le régiment fournit tous les jours un bataillon de grand'garde et deux compagnies de soutien, pour défendre les lignes de Woippy.

(29 septembre). **Prise de Ladonchamps**. – Le château de Ladonchamps et la ferme de Sainte-Agathe sont enlevés par les troupes de la première brigade et par les compagnies d'éclaireurs de la division ; les éclaireurs du 70e poussent jusqu'à Saint-Rémy et Bellevue. Les localités enlevées sont ensuite abandonnées.

Er-2 octobre. **Reprise de Ladonchamps et de Sainte-Agathe**. – Le 1er octobre, à 11 heures du soir, le château de Ladonchamps et la ferme de Sainte-Agathe furent repris par les compagnies d'éclaireurs de la division et le 25e de ligne, sous les ordres du général GIBON. Le lendemain matin, l'ennemi ayant fait un retour offensif, le 70e se porta sur ces deux points et contint l'ennemi dans ses positions de Saint-Rémy et de Bellevue. – Les pertes de la journée furent de 8 tués et 39 blessés, dont 4 officiers.
Furent blessés : les capitaines **de LABERGE, VIOLAND** et **EYRIER**, et le lieutenant **MASSON**.

(7 octobre). **Combat de Ladonchamps**. – Pendant l'attaque exécutée par les troupes des 4e et 6e corps, avec l'appui des voltigeurs de la garde, le 70e resta sur le plateau de Woippy, tandis que la compagnie d'éclaireurs, sous les ordres du lieutenant **DAUXION**, occupait à gauche le bois de Woippy, d'où elle soutint l'attaque du général **GIBON** sur Sainte-Anne, puis la retraite. – A sept heures du soir le régiment se porte au pas de course sur Ladonchamps, attaqué vivement par les Prussiens, et y resta jusqu'au lendemain à midi. – Pertes de la journée pour la compagnie d'éclaireurs seulement : six hommes blessés ; le sous-lieutenant **LANG** tué. – A partir de ce jour, outre la grand'garde habituelle, le 70e alterna avec les autres régiments de la division pour la garde de Ladonchamps, que l'artillerie prussienne couvrit nuit et jour de

projectiles ; les batteries ennemies étaient établies en avant, à droite et à gauche de la position à défendre.

(28 octobre). Au moment de la capitulation le 70e comprenait un effectif d'environ 1 200 hommes de troupe, qui furent internés à Wesel et Magdebourg. Les officiers partagèrent le sort de leurs soldats et furent dirigés pour la plupart sur la Silésie.

Pertes pendant la campagne de Metz.

Officiers : tués, 11 ; blessés, 26 ; disparus, 1. Total : 38.
Troupe : tués, 101 ; blessés, 490 ; disparus, 191. Total : 782. Total général : 820.

Ancestramil